Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles ▪ mai / juin 2019 ▪ 3

Bimestriel - Wollemarkt 15, 2800 Mechelen - n°P2 A9708 - Bureau de dépôt: Bruxelles X - Photo: © F. Bahnmüller

L'exhortation *Christus vivit*

Regards sur le cardinal Danneels

La Trinité en 7 clés

ÉDITO

Le 14 mars, le cardinal Danneels s'est éteint et a rejoint le Père. Lors des funérailles du roi Baudouin, le 31 juillet 1993, il exprimait sa foi en la Résurrection et sa vision de pasteur du troupeau par ces mots :

« Le jour viendra où ce corps ressuscitera par la grâce et la force de Dieu, maître de la vie. Ce jour-là où les tombes s'ouvriront à la vie, nous le verrons face-à-face dans la gloire de la résurrection (…) Beaucoup d'entre nous ont vécu dans cette foi en la résurrection. (…)
Les bergers ne sont pas que des hommes de devoir. Ils aiment chacune de leurs brebis (…) Bien sûr, Dieu seul est le véritable Bon Pasteur. Son Fils Jésus a dit : « Je suis le Bon Pasteur ». Mais il y a des hommes, qui par un don d'en haut, partagent cette charge.
Le Bon Pasteur fait deux choses. Et il les fait simultanément. Ce qui n'est possible que pour Dieu seul. Le Bon Pasteur a le pouvoir de la bilocation. Il précède le troupeau et en même temps il le suit. Il est devant et derrière.
Le Bon Pasteur en effet doit aller devant son troupeau pour montrer le chemin. Il écarte les obstacles et les dangers, mais il montre aussi le chemin vers les meilleurs pâturages. (…)
Mais le Bon Pasteur ne fait pas qu'aller devant le troupeau, il doit aussi le suivre. Car il y a toujours ce petit agneau blessé, qu'il droit prendre sur les épaules. Il doit le consoler, l'encourager et panser ses plaies. »

Nous rendons grâce pour le don qui nous a été fait par la vie du cardinal Danneels. Nous demandons à ce grand serviteur de l'Église de continuer d'intercéder pour le peuple qui lui avait été confié, espérant en Dieu qui n'abandonne jamais ses enfants.

■ *Véronique Bontemps*

SOMMAIRE N°3 MAI - JUIN 2019

Propos de Mgr Kockerols
3. Déjà huit ans…

L'Église dans le monde
5. Sommet du Vatican sur les abus sexuels dans l'Église

Vie du diocèse
6. Cours de religion : un référentiel et deux programmes
8. *Tous disciples en mission*
9. L'exhortation *Christus vivit*

Regards sur le cardinal Danneels **13-16.**

Parole aux jeunes
12. Une retraite Mix-cité
17. Professer la foi de l'Église, une affaire de confirmés !

À découvrir
18. Recensions

Formation continue
20. L'Église, une minorité signifiante
22. La Trinité en 7 clés

Communications

© Pèlerinage diocésain Malines-Bruxelles

Comment s'abonner ?

Gestion des abonnements
Véronique Thibault : 02 533 29 36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Cotisations et dons
IBAN : BE53-2300-7228-7753
Comm. : abt Pastoralia francophone -
6 numéros / an : 25€ pour la Belgique ;
60€ pour l'Europe ; 70€ pour le monde ;
40€ éd. francoph. + éd. nl

CathoBel
TENEZ-VOUS AU COURANT DE L'ACTUALITÉ DE L'ÉGLISE SUR
WWW.CATHOBEL.BE

Newsletter Nieuwsbrief
Inscrivez-vous sur :
www.kerknet.be/archidiocèse/newsletter

Pastoralia
Rue de la Linière 14
1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02 533 29 36
lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 9h à 13h

Éditeur responsable
Geert De Kerpel, Wollemarkt 15,
2800 Mechelen

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps
vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
Tél. : 02 533 29 36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Mise en page
Mathieu Dulière

Équipe de rédaction
Véronique Bontemps ;
Geert De Kerpel ; Inès Gaspar ;
Claude Gillard ; Mgr Hudsyn ;
Anne-Élisabeth Nève ;
Anne Périer ; Tommy Scholtes ;
Véronique Thibault ; Jacques Zeegers

Imprimeur
Halewijn NV - Halewijnlaan 92 -
2050 Anvers

Nous respectons votre vie privée et la législation relative à ce sujet (RGPD). Si vous avez une question, adressez-la à privacy@diomb.be

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Les articles de ce numéro (hors photos) ont été clôturés le 1er avril 2019.

Propos de Mgr Kockerols

Déjà huit ans…

Monseigneur Kockerols a été ordonné évêque auxiliaire il y a 8 ans. Nous revenons avec lui sur ces années bien remplies.

Visite de Mgr Kockerols, église Saints-Jean-et-Étienne-aux-Minimes, 24 février

Monseigneur, voilà 8 ans que vous êtes à la tête du Vicariat de Bruxelles. Comment allez-vous ?
Très bien, merci. J'ai une vie bien remplie… La diversité des activités, des rencontres, des obligations la rend aussi exigeante que passionnante et parfois très gratifiante. Bruxelles est une des villes les plus cosmopolites de la terre : je suis heureux de ces rencontres avec des cultures si diverses. Elle est aussi une ville de passage, en particulier pour ceux qui s'intéressent à l'Europe. C'est ainsi que j'ai la chance de rencontrer de nombreux évêques, groupes de chrétiens, responsables d'associations, etc. qui profitent de leur visite à Bruxelles pour s'intéresser aussi à l'Église locale !

Précisément, comment se porte cette Église locale ?
Elle est à l'image de la ville. Très diverse, accueillante, souvent cordiale, un peu chaotique… Mais je crois que, tout compte fait, elle se porte bien. Certes, les nostalgiques d'une ville plus uniforme, moins complexe, ou d'une Église aux pratiques bien codifiées râlent un peu. Les déceptions, les erreurs, les maladresses font partie de la vie de l'Église et j'en suis en partie responsable. Mais lors de mes visites pastorales, je découvre de l'enthousiasme, de la créativité, et surtout le désir d'être présence d'Évangile dans la cité. Malgré un déficit évident de moyens, tant humains que matériels.

Que se passe-t-il sur le terrain ?
Il y a bien sûr les célébrations, les événements, les fêtes, etc. Mais depuis un an et demi, je visite systématiquement les Unités pastorales, tant francophones que néerlandophones. Je consacre une journée entière, du matin tôt au soir tard, à rencontrer l'équipe d'Unité, les personnes nommées, celles engagées dans la catéchèse et le catéchuménat, dans l'accompagnement des jeunes, la diaconie, les visiteurs de malades, le temporel, et ce qu'on souhaite me montrer comme initiatives locales. Je suis à chaque fois accompagné de mes collaborateurs des services vicariaux, chacun pour ce qui le concerne. Je n'imaginais pas le nombre d'initiatives locales pour soutenir les personnes en difficulté, veiller aux personnes âgées, accueillir des réfugiés… Impressionnant ! Cela dit, la finalité de ces visites n'est pas d'inspecter ou de « donner des points », mais de s'émerveiller ensemble, d'encourager et de souligner éventuellement ce qui devrait être travaillé pour que cette Église soit plus fidèle à sa mission.

Il y a donc des lieux qui attirent plus que d'autres les croyants ?
Oui. Ce sont des lieux qui font signe. Ils ont chacun leur particularité, en fonction du cadre, des charismes des responsables locaux, de l'histoire, mais aussi par exemple de l'accessibilité. Le lien de chacun avec « sa » paroisse territoriale a depuis longtemps été relativisé. On va là où on se sent bien. C'est très compréhensible. Mais évitons la mentalité d'un *club*, dans lequel on se choisit. L'Église doit rester catholique, accueillante à tous, et en premier lieu à celui avec qui on n'a pas d'atomes crochus. L'Esprit Saint façonne notre unité, non pas nos affinités ou préférences personnelles. Le Christ veut nous rassembler : il fait de nous des « pêcheurs d'hommes ».

Il y a aussi tout ce qui se passe hors des structures classiques des Unités pastorales.
Certes, et c'est considérable. Je pense aux aumôneries hospitalières et carcérales qui font un travail remarquable, ou à tout ce qui se passe dans les écoles, dont je me sens parfois trop éloigné. Les mouvements de jeunesse, si nombreux et où l'Église peine à être présente. Il y a l'engagement des mouvements et des communautés, laïques ou religieuses, anciennes ou nouvelles : quelle richesse ! Certaines sont restées, d'autres sont arrivées : quel défi de mettre en place une certaine

coordination, malgré une indépendance légitime ! La vie de prière est très présente, sous de multiples formes : c'est pour la ville une lampe dans la nuit, à l'instar de cette croix au sommet de la Basilique de Koekelberg. Après 8 ans, il m'arrive encore souvent de découvrir de nouveaux lieux d'Église. Je regrette parfois que nous, catholiques bruxellois, ne soyons guère conscients de cette richesse. On ne connaît pas son voisin, *a fortiori* ce qui se trouve « de l'autre côté du canal ».

Les catholiques bruxellois parlent-ils toutes les langues de la terre ?
Peut-être pas toutes, mais presque. L'avenir de cette cité est dans le multilinguisme. Quelle bénédiction que ces communautés d'origine étrangère qui célèbrent en plus de 20 langues différentes. Elles ont un dynamisme qui m'interpelle : comment cette vitalité peut-elle se diffuser ? Le premier pas est l'organisation régulière de célébrations communes.

Lors de vos rencontres avec les autres évêques belges, le travail ne manque pas non plus…
De fait, nos rencontres mensuelles ont à chaque fois 25 ou 30 points à l'ordre du jour. C'est un bel exemple de travail collégial. La diversité des cultures de notre pays se reflète dans nos échanges. Chacun de nous a des responsabilités nationales ou régionales. En ce qui me concerne, il y a surtout la pastorale des jeunes (francophones) et la délégation belge auprès de la COMECE, c'est-à-dire la plate-forme des évêques européens auprès de l'Union européenne.

Quels sont vos grands projets ?
Je serais heureux de pouvoir mobiliser l'Église de Bruxelles autour de trois grands projets, tournant autour du beau, du bon et du vrai. Un de ceux-ci est la refonte complète du complexe *Rafaël* en plein centre d'Anderlecht, pour pouvoir y accueillir des gens en situation de fragilité et de précarité et y relever, avec des partenaires, d'autres défis sociaux. On aura l'occasion d'en reparler.

Comment un évêque « tient-il » dans la durée ?
Je pense que c'est comme pour tout serviteur de l'Église, quel que soit son mandat : en donnant le temps qu'il faut à la prière, la liturgie, le silence, sans oublier la détente, l'amitié, de bonnes lectures… Le tout dans l'action de grâce.

■ *Propos recueillis par la rédaction de* Pastoralia

© Hubert Wattelet

Sommet du Vatican sur les abus sexuels dans l'Église

Du 21 au 24 février 2019, un Sommet a réuni les présidents des conférences épiscopales du monde à l'invitation du pape. Des victimes avaient été invitées à témoigner, des experts étaient sollicités.

© Vatican Media

Le cardinal De Kesel présente au pape François le rapport de l'Église belge.

Le Père Lombardi était chargé de modérer les débats. Mgr Scicluna, archevêque de Malte et secrétaire-adjoint de la congrégation de la Doctrine de la foi, était aux commandes des préparatifs. C'est lui qui a enquêté sans aucune compromission dans différents pays, dont le Chili, en rencontrant personnellement les victimes. À la suite de sa visite, tous les évêques du Chili avaient remis leur démission au pape. Entretemps, huit démissions ont été acceptées par le pape, dont celle d'un cardinal.

LE RAPPORT BELGE

Le cardinal De Kesel a participé à la rencontre au nom de l'Église de Belgique. Il a pu remettre au pape le Rapport[1] publié récemment par les évêques belges. Ce rapport est un compte rendu exhaustif de ce que l'Église a entrepris en Belgique dans ce domaine douloureux: recevoir les victimes qui le souhaitaient, créer des points de contacts dans les diocèses et pour les ordres religieux, publier des brochures à destination de tous, sur la « Souffrance cachée » et « Du tabou à la prévention ». Il comprend aussi un code de conduite en vue de la prévention d'abus sexuels et de comportements transgressifs dans les relations pastorales avec les enfants et les jeunes, le travail de la Commission parlementaire et de l'Arbitrage, la mise en place de la fondation *Dignity* qui assure les indemnisations. Transparence et responsabilité sont les leitmotivs. Ainsi que le réflexe automatique pour un évêque ou supérieur religieux d'informer immédiatement la Justice d'un comportement transgressif.

1 https://www.cathobel.be/2019/02/12/abus-sexuels-dans-leglise-catholique-le-cardinal-de-kesel-prone-une-politique-coherente-pour-toute-leglise/

PRIORITÉ ABSOLUE AUX VICTIMES

Le sommet a eu trois thèmes centraux: la prise de conscience, la responsabilité, la transparence. Le pape a parlé haut et clair. Et à ses côtés, ceux et celles qui ont parlé n'ont pas mâché leurs mots. Sœur Veronica Openibo, nigérienne, a clairement parlé de l'existence d'abus en Afrique et en Asie. Elle n'a pas craint de parler d'hypocrisie au sein de l'Église. De même à la tribune, la journaliste mexicaine Valentina Alezraki a supplié l'Église d'être transparente et de communiquer de manière proactive, comme une manière fondamentale de prendre en compte les abus commis. Le pape a voulu rendre universel le message identique pour les évêques de tous les continents en les suppliant, au nom des victimes, de les recevoir, de dénoncer, et d'arrêter de donner priorité à l'Église, alors que ce sont les victimes qui hurlent la douleur même du Christ crucifié !

Les évêques se sont aussi réunis en groupes, pour partager leurs expériences dans le traitement des abus, et il est clair que pour certains pays comme les Pays-Bas, la Belgique, l'Allemagne et l'Irlande, le traitement des dossiers est bien pris en mains. Le pape François est clair: il faut poursuivre et toutes les conférences épiscopales doivent faire la lumière, en lien avec la justice, sur ce qui est trop longtemps demeuré caché !

Les conférences épiscopales pourront recevoir de l'aide de Rome, un nouveau *vademecum* sera écrit, le droit canon sera retravaillé.

■ *Tommy Scholtes*

Cours de religion

Un référentiel et deux programmes

Comme son nom l'indique, un référentiel est un document de « référence » pour une discipline donnée. Il précise les savoirs et les compétences à développer avec les élèves au cours des 12 années de formation (primaire et secondaire). C'est sur la base de ce référentiel que les programmes de cours sont rédigés.

© Laurent Nicks

Ces programmes ont une fonction plus opérationnelle : quels savoirs et quelles compétences travailler en fonction des différents âges des élèves ? Quels types d'activités développer en classe en fonction des âges ?
Le nouveau référentiel du cours de religion catholique date de décembre 2017. Cet article en donnera les grandes articulations. Un nouveau programme pour l'enseignement fondamental est en réécriture actuellement et sera disponible en décembre 2019. Une réécriture du programme de l'enseignement secondaire est également envisagée.

UNE PARTIE COMMUNE

Tous les cultes reconnus se sont mis d'accord pour introduire dans leur référentiel le développement de trois compétences communes. On trouvera donc dans les référentiels des cours de religion catholique, protestante, orthodoxe, musulmane et israélite, les trois compétences communes suivantes : pratiquer le questionnement philosophique, pratiquer le dialogue interconvictionnel et explorer les fondements philosophiques et théologiques de la citoyenneté.

UNE PARTIE SPÉCIFIQUE

Cette partie est organisée en cinq compétences « terminales » qui sont travaillées en classe au cours des années de formation des élèves et ce, à l'aide de compétences « disciplinaires ».

Les compétences « terminales »

CT1 Travailler une question relative au religieux.
CT2 S'ouvrir à la pluralité des cultures, des religions et des options de vie.
CT3 Développer une intelligence critique et structurée de la foi chrétienne.
CT4 S'ouvrir aux questions de la vie sociale et relationnelle.
CT5 Découvrir et développer son identité et sa liberté.

La première compétence est la base à partir de laquelle le travail de construction de sens se fait en classe. Les questions choisies touchent à différentes thématiques qui traversent notre vie humaine : construire le bonheur, affronter le mal, habiter le corps, être confronté à la violence, vivre et mourir, vivre en relation, pratiquer la justice et

la charité, traverser la souffrance, développer le rapport aux autres, fonder la spiritualité.

L'enjeu sera toujours ici d'amener l'élève à se poser correctement la question travaillée. À propos d'une problématique significative (proche de la réalité, porteuse de sens et signifiante pour les élèves), ils devront en identifier et analyser les composantes en vue de se mettre en situation de recherche de sens.
Chaque question sera travaillée selon une double herméneutique.

L'herméneutique historique : les deuxième et troisième compétences développent cela à travers une ouverture à la pluralité des cultures, des options de vie et la découverte critique et documentée de la foi chrétienne (dans les différentes dimensions du *croire*, *célébrer* et *vivre*). Ces deux compétences prennent appui sur un patrimoine demandant aux élèves d'apprendre à travailler conjointement les sources (textes fondateurs, doctrines établies) et leurs interprétations contextuelles actuelles.

L'herméneutique anthropologique : les quatrième et cinquième compétences développent cela en montrant comment ces questions liées à notre nature humaine ont des impacts sociétaux et individuels. On travaillera donc les questions sur un axe qui va du global au très proche.

Ces cinq compétences « terminales » sont les mêmes, quels que soient les degrés d'enseignement. Elles traversent donc l'enseignement de la première primaire à la sixième secondaire. Cette manière de travailler demande au professeur de religion de mettre en œuvre des apprentissages au sein desquels les élèves acquièrent, non seulement des connaissances, mais aussi une posture de pensée qui constitue une plus-value pour eux au gré de leurs années d'études.

Les compétences « disciplinaires »

Ces compétences disciplinaires permettent l'acquisition progressive des compétences terminales. Elles seront travaillées tout au long du cursus scolaire. Il ne s'agira pas de mettre en œuvre, pour chaque question travaillée, chacune de ces 11 compétences. Elles seront chaque fois choisies parce qu'estimées les plus appropriées à l'étude de la question : lire et analyser les textes bibliques ; décoder le mode de relation au religieux ; pratiquer l'analyse historique ; interroger les sciences humaines ; pratiquer le questionnement philosophique ; discerner les registres de réalité et de langage ; expliciter le sens des symboles et des rites ; construire une argumentation éthique ; pratiquer le dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel ; explorer et décrypter différentes formes d'expressions littéraires et artistiques ; discerner et analyser la dimension sociale de la vie humaine.

■ *Claude Gillard*
Délégué épiscopal pour l'enseignement

Comme le souligne l'introduction au référentiel, « le cours de religion catholique est un cours confessionnel dans le sens où il se réfère à la foi chrétienne dans la tradition catholique. Il propose de travailler l'intelligence de la foi chrétienne, sa cohérence ainsi que l'éclairage apporté par la foi chrétienne aux grandes questions humaines. Le cours de religion catholique ne doit pas se confondre avec la catéchèse qui, dans un cadre ecclésial, s'adresse à des personnes partageant la foi chrétienne. Ce cours s'adresse, en effet, à des élèves dont la position personnelle par rapport à la foi chrétienne est très diverse. Prenant en compte cette pluralité, le cours de religion catholique respecte la recherche de chaque élève, en offrant les conditions, particulièrement sur un plan intellectuel, qui permettent à chacun de se situer librement et en connaissance de cause par rapport à la foi chrétienne. »

© Laurent Nicks

© Vicariat Bw

Tous disciples en mission - l'audace d'une conversion

Voilà l'appel que Mgr Jean-Luc Hudsyn a lancé à la suite de l'invitation de notre pape François à une conversion pastorale et missionnaire. Depuis octobre 2018, toutes les Unités pastorales du Vicariat du Brabant wallon sont peu à peu entrées dans cette démarche qui débouchera sur une assemblée vicariale en octobre 2019.

En août 2018, Mgr Hudsyn publiait sa lettre pastorale invitant à vivre avec intelligence et joie cet appel répété du pape : *être de vrais disciples-missionnaires*. Tout au long de cette année pastorale 2018-2019, chaque communauté (Unité pastorale, paroisse, communauté religieuse…) est conviée à entrer dans cette démarche missionnaire.

ÊTRE « MISSIONNAIRE » AUJOURD'HUI

Mais, tout d'abord, il était utile de (re)définir ce qu'est « être missionnaire » aujourd'hui. On ne peut être d'authentiques missionnaires que si nous le sommes à la manière du Christ même.

Pour initier cette démarche missionnaire, les prêtres, diacres et animateurs pastoraux ont été invités à participer le 4 octobre 2018 à une journée de formation qui leur a permis d'entrer dans cette année missionnaire en se plongeant dans le récit des disciples d'Emmaüs : *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures…* (Lc 24,32). Et c'est ainsi encore que des relais locaux issus de chaque Unité pastorale se sont retrouvés le 24 novembre 2018 pour « brûler » à leur tour et porter ce feu « missionnaire » là où ils exercent leur responsabilité pastorale.

QUATRE RENCONTRES

Au cours d'une démarche échelonnée sur quatre rencontres, nous sommes conviés à tourner notre regard vers le Christ (rencontres 1 et 2) : comment vivait-il sa mission ? Dans quel état d'esprit ? À travers quelles attitudes ? C'est ainsi que nous pouvons nous reconnaître « disciples » du Christ et partant de là, découvrir que lui-même nous envoie à la « rencontre » de celles et ceux qui nous entourent et découvrir que chacun est « cadeau » pour le monde, porteur d'un trésor d'amour à partager !

Être « disciples-missionnaire », c'est être *« sacrement », signe visible et efficace de l'amour et de la sollicitude de Dieu pour le monde et pour les hommes* (Cardinal J. De Kesel).

Ressuscité, le Christ continue de s'entourer de semeurs d'Évangile. C'est la raison d'être de l'Église : être baptisé, c'est être envoyé comme ambassadeur du Christ (Mgr Jean-Luc Hudsyn, *Lettre pastorale*, août 2018).

Lors des rencontres 3 et 4, il s'agira de « tirer les fils », à l'issue du partage en communauté locale de l'expérience des rencontres faites, pour faire le point de notre situation pastorale actuelle et choisir des orientations, des priorités pastorales à mettre en œuvre pour les mois et les années à venir pour être de plus en plus « Église-sacrement » à la rencontre et à l'écoute du monde d'aujourd'hui.

ÉCHOS DU TERRAIN

De nombreux échos remontent des communautés locales. C'est impressionnant de voir combien l'Esprit suscite des initiatives parfois très surprenantes pour « rencontrer » celles et ceux qui se sont éloignés de l'Église ou tout simplement celles et ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion d'être mis en présence de Celui qui vit discrètement au cœur de chacune et chacun.

■ *Luc Tielemans, diacre, coordinateur de l'équipe* Tous disciples en mission

Christus vivit !

Exhortation du pape François après le Synode consacré aux jeunes et aux vocations

« Il vit, le Christ, notre espérance et il est la plus belle jeunesse de ce monde. Tout ce qu'il touche se remplit de vie. (...) il vit et il te veut vivant ! ». Telles sont les premières paroles du pape François.

© TehcnOV

« Jésus-Christ toujours jeune », et « l'aujourd'hui de Dieu »

« Jésus, l'éternel jeune, veut nous faire don d'un cœur toujours jeune (13). "Que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert" (Lc 22, 26). » L'Église doit se libérer des sclé-roses, et ne pas croire qu'elle est jeune parce qu'elle cède à tout ce que le monde offre.

François présente « Marie, la jeune femme de Nazareth », et son "oui" comme celui « de celle qui veut s'engager et risquer » (44).

Adultes, nous risquons de dresser une liste des défauts de la jeunesse… Pour quel résultat ? Plus de distance ! (66). Quiconque est appelé à être père, pasteur et guide devrait avoir la capacité « de trouver des chemins là où d'autres ne voient que des murailles » (67).

François parle aussi de la sexualité : « dans un monde qui souligne à l'excès la sexualité, il est difficile de garder une bonne relation avec son corps et de vivre sereinement les relations affectives ». La morale sexuelle est souvent cause d'incompréhension et d'éloignement de l'Église, perçue « comme un espace de jugement et de condamnation » (81).
L'Exhortation aborde ensuite le thème du monde numérique (87).

« La grande annonce pour tous les jeunes » et des « chemins de jeunesse »

« Dieu t'aime ! » (112), dit le pape aux jeunes. La mémoire du Père « n'est pas un "disque dur" (…), sa mémoire est un cœur tendre de compassion » (115) ! « Il pardonne soixante-dix fois sept fois » (119). « Tu ne connaîtras pas la véritable plénitude d'être jeune (…) si tu ne vis pas dans l'amitié de Jésus » (150).
Le pape appelle à « chercher le Seigneur », à maintenir « la connexion avec Jésus » (158), en allant au-delà des groupes d'amis, à construire l'amitié sociale, en cherchant le bien commun.

On promeut une « spiritualité sans Dieu, une affectivité sans communauté et sans engagement envers ceux qui souffrent, une crainte des pauvres vus comme des personnes dangereuses, et une série d'offres qui prétendent vous créer un avenir paradisiaque qui sera sans cesse reporté à plus tard » (184).

« Pastorale des jeunes, vocation et discernement »

La pastorale des jeunes, c'est « marcher ensemble » (206). « Ne pas mettre autant d'obstacles, de normes (…), à ces jeunes croyants qui sont déjà des leaders naturels dans les quartiers et dans différents milieux » (230).

Le pape appelle les jeunes à « faire grandir ce que l'on est » (257).
« Les jeunes ressentent avec force l'appel à l'amour, et ils rêvent (…) de former une famille » (259). Le sacrement du mariage « enveloppe cet amour avec la grâce de Dieu » (260). Enfin, « il ne faut pas exclure la possibilité de se consacrer à Dieu. (…) Si tu reconnais un appel de Dieu et que tu le suis, ce sera ce qui te comblera » (276).
À celui qui aide les jeunes au discernement, il est demandé « d'écouter » (292), « d'épingler le moment précis où l'on discerne la grâce ou la tentation » (293), « d'écouter les impulsions » de la personne. Écouter "ce vers quoi l'autre veut vraiment aller" (294).

■ *Tommy Scholtes*

Le texte intégral est consultable sur le site du Vatican : w2.vatican.va

Appel décisif au Brabant wallon,

Église Saint-Etienne à Court-saint-Etienne, 10 mars 2019
© Vicariat Bw

Appel décisif à Bruxelles

Cathédrale des Sts-Michel-et-Gudule, 10 mars 2019
© Charles De Clercq

Dimanche de l'Orthodoxie

Avec Mgr Athenagoras en présence du roi Philippe et du cardinal Jozef De Kesel.
Cathédrale orthodoxe de Bruxelles, 17 mars 2019
© Tommy Scholtes

Fête du Carême de partage à Bruxelles

Avec Entraide et Fraternité. Église Sainte-Marie Mère de Dieu, 24 mars 2019
© Philippe Gabriel

Une retraite Mix-cité
Pour les élèves de rhéto

Pour susciter et vivre des rencontres improbables qui font tomber les préjugés et stéréotypes, la recette n'est pas bien compliquée. Il suffit de mettre ensemble des professeurs et des élèves de deux écoles au public fort différent et de leur permettre de vivre un temps de retraite, dont les personnes porteuses d'un handicap sont les maîtres d'œuvre incontestés.

Dans notre société aux clivages multiples, qu'est-ce qui peut réunir une rhétoricienne namuroise championne de hockey et une élève musulmane d'Anderlecht, coach de fitness pour femmes à Schaerbeek ? Un réfugié syrien étudiant en DASPA et un grand-père ingénieur aveugle ? Un moine trappiste de Rochefort et un joyeux mélange de jeunes d'Anderlecht et d'Erpent ? Le tout pendant trois jours, dans le décor majestueux du Château Cousin, avec des personnes extraordinaires, PMR et/ou malvoyantes ? Il ne s'agit pas ici d'une version belge du film *Intouchables* (il nous aurait manqué la Maserati…) mais bien du concept tout simple d'une retraite Mix-cité !

Concrètement, et pour la 5e fois en 6 ans, deux écoles se sont mises ensemble, avec le concours de la pastorale scolaire, pour organiser cette retraite de rhéto au caractère original. Le secret de sa réussite ? C'est la bonne volonté et l'enthousiasme de chacun, mais surtout cette intuition profonde qu'en se mettant à l'écoute et au service de personnes handicapées, ce sont elles qui vont nous permettre de jeter des ponts, plus durables que ceux des mots.

Au menu, il y avait des ateliers de sensibilisation au handicap de nos accompagnateurs malvoyants, de la cyclo danse, une randonnée en joëlette[1] autour de Rochefort, des veillées, des rires, de la savoureuse cuisine faite ensemble selon les rites de chacun et de nombreux échanges au salon… Et puis ce mémorable passage à l'abbaye, lors duquel le frère Pierre nous a joyeusement partagé le sens de son existence monastique. Et tout naturellement, les jeunes ont formé un groupe…

1 Une joëlette est un fauteuil de randonnée pour personnes à mobilité réduite. Plusieurs participants sont nécéssaires pour la manœuvrer.

JAI JAGAT EN 2020

L'an prochain, ce sera très probablement autour de la marche *Jai Jagat* que se noueront ces trios de retraite Mix-cité : plusieurs écoles seront invitées, dans le cadre de leur retraite de rhéto ou non, à rejoindre cette *marche des pauvres* et à se mettre ensemble avec des personnes porteuses de handicap, social ou physique. Rencontres joyeuses et éminemment spirituelles où, en formant éventuellement des équipages de joëlettes, des jeunes d'écoles très différentes marcheront ensemble, un jour, deux jours ou trois… Finalement, ne se loge-t-elle pas là, dans ces belles et simples rencontres, la *victoire d'un monde nouveau* (en Hindi : *Jai Jagat*) ?

■ *Alexandra Boux, Pastorale scolaire*

© Florence Greiner

Pour s' inscrire à la marche *Jai Jagat* et recevoir toutes les informations sur la démarche : jaijagat.ecole@gmail.com

Regards sur le cardinal Danneels

Le cardinal Danneels est décédé le 14 mars dernier. Nous avons recueilli quelques-uns des nombreux témoignages qui ont suivi l'annonce de son décès. Portrait d'un homme qui a donné sa vie pour le Christ et pour l'Église.

© Charles De Clercq

Mgr Harpigny, Mgr Kockerols, le cardinal Danneels et le cardinal De Kesel, lors du colloque des 10 ans du *Projet Bethléem*, en 2016.

Extraits de l'homélie du Cardinal De Kesel lors des funérailles le 22 mars 2019 à Malines

« Le cardinal Danneels a trouvé sa devise épiscopale dans la lettre de saint Paul à Tite : *Apparuit humanitas Dei nostri*; *l'amour de notre Dieu pour les hommes nous est apparu*.

Ces quelques mots nous conduisent au cœur de l'Évangile. Et ils nous font voir comment le cardinal a vécu sa vocation de prêtre et d'évêque, tout au long de ces années.

(…) C'est à l'annonce de l'Évangile que le cardinal Danneels a consacré sa vie. Comme sur Jésus, l'Esprit est venu sur lui et il a été consacré par l'onction. Cet Esprit, il l'a reçu en abondance avec le don de la parole, qui a touché tant de personnes, chez nous et dans l'Église universelle, et toujours avec cette simplicité de cœur qui est la marque d'un disciple du Christ. Ces longues années durant lesquelles il a été prêtre et évêque représentent, à plusieurs égards, un tournant décisif, aussi bien pour l'Église que pour la société. (…) Il n'a pas été facile d'être guide et pasteur en ces moments. Mais il l'a été. Avec courage et autorité, mais toujours sans *briser le roseau froissé ni éteindre la mèche qui faiblit*. Ce qu'il a dit du roi Baudouin lors de ses funérailles vaut aussi pour lui : *Il y a des rois qui sont plus que roi ; ils sont les bergers de leur peuple*.

Avec autant de prises de parole et d'écrits inspirés, il a touché le cœur de beaucoup. Grâce à la parole, il nous a toujours conduits à la source. Il n'avait aucune nostalgie du passé. Fidèle au concile Vatican II, il était foncièrement convaincu de la nécessité de la rénovation et de la réforme dans l'Église, tant de sa tête que de ses membres. Une Église ouverte qui ne s'élève pas au-dessus des gens, mais qui compatit aux joies et aux espoirs, et aussi à la peine et à l'angoisse des hommes. Il désirait intensément la rénovation et la réforme. Mais pas sans retour à la source, pas sans spiritualité, pas sans une liturgie vivante, pas sans prière. Pour lui, le souci de la vie intérieure était indissociable de toute réforme.

Il savait aussi qu'il n'y avait pas d'avenir pour notre Église sans les autres Églises chrétiennes. Le dialogue œcuménique lui tenait à cœur. Tout comme il était convaincu de l'importance du dialogue interreligieux et de l'importance des autres traditions religieuses dans notre pays.

■ *Jozef, cardinal De Kesel,*
Archevêque de Malines-Bruxelles

Monseigneur Kockerols, quels souvenirs avez-vous du cardinal Danneels ?

Son épiscopat à Malines est de la même époque que l'épiscopat de Jean-Paul II à Rome. On se souviendra de la fameuse visite du Pape en 1985, puis de la 2e visite en 1995 ; chaque fois des moments forts, mais en dix ans, nous avions vu la différence dans l'esprit des gens, dans la façon d'accueillir le Saint-Père et cela avait fort marqué le cardinal Danneels.

Ses brochures (voir p.15) étaient toujours éditées en petit format de poche et contenaient 48 pages, pas plus. On les relira avec beaucoup de plaisir et beaucoup d'intérêt ; une vraie nourriture spirituelle encore d'actualité aujourd'hui.

On se souviendra aussi tout spécialement de l'homélie prononcée lors des funérailles du roi Baudouin en 1993, une homélie qui restera dans les annales de l'homélitique, en particulier avec sa phrase d'amorce : "il y a des rois qui sont plus que des rois, ils sont les bergers de leur peuple."

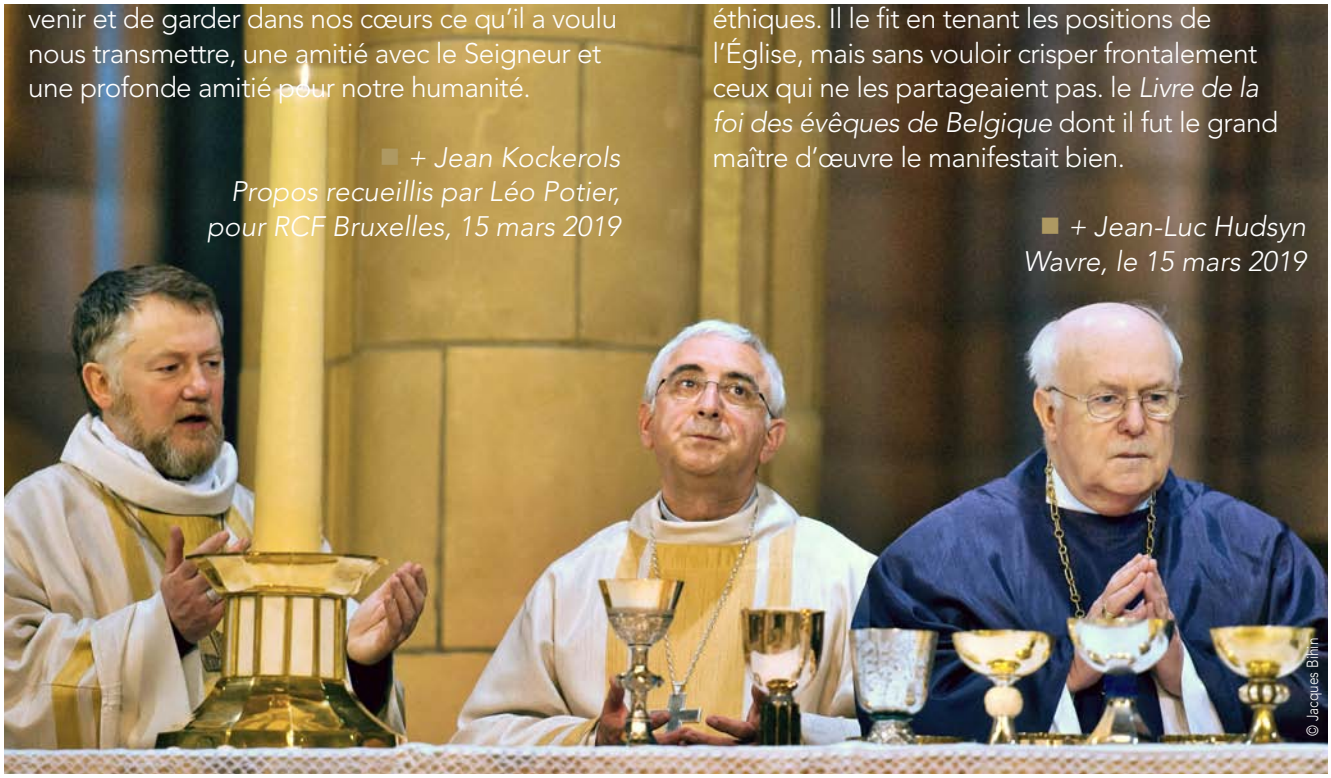
À ceux qui ont connu le cardinal, quel message souhaitez-vous transmettre ?

Il s'agit de faire mémoire du cardinal Danneels, de continuer à prier pour lui et avec lui, de se souvenir et de garder dans nos cœurs ce qu'il a voulu nous transmettre, une amitié avec le Seigneur et une profonde amitié pour notre humanité.

+ Jean Kockerols
Propos recueillis par Léo Potier, pour RCF Bruxelles, 15 mars 2019

« Le cardinal était un homme de foi profonde, nourri par l'Écriture. Homme spirituel, il insistait sur la prière et sur la liturgie. Il nous demandait de célébrer avec un profond sens de Dieu et du Beau. On sait combien il était heureux de présider la messe chrismale à la collégiale de Nivelles. (…) Pour lui, l'écoute était essentielle à sa vision de pasteur. Il aimait l'Église avec ses trésors de foi et d'engagements mais aussi ses contradictions, ses errements à tous niveaux. Il ne redoutait pas les critiques. Il y voyait même une forme de loyauté pourvu que, de la part des chrétiens, ces critiques soient enracinées dans un profond amour du Christ et de son Église. (…) C'était un homme de dialogue : dans l'Église, au plan œcuménique, avec la laïcité, dans le dialogue interreligieux. Dans ces milieux si divers, il était estimé pour sa bienveillance, ses réparties qui ne manquaient pas d'humour, son humilité. Il devait sans doute être spontanément plutôt un homme « d'intérieur » : aimant lire, écoutant de la musique avec quelques amis choisis, circulant *incognito* (et évidemment sans chauffeur) (…). Et pourtant, il a dû accepter de devoir vivre en public, de façon exposée, devant faire face à des situations loin d'être confortables : (…) les négociations sur le carmel d'Auschwitz, la Chine, les Balkans, le Soudan. Sans compter les débats sur le centralisme romain et la période éprouvante sur les affaires douloureuses de pédophilie.
(…) Il dut aussi affronter l'un après l'autre les débats de société sur une série de questions éthiques. Il le fit en tenant les positions de l'Église, mais sans vouloir crisper frontalement ceux qui ne les partageaient pas. le *Livre de la foi des évêques de Belgique* dont il fut le grand maître d'œuvre le manifestait bien.

+ Jean-Luc Hudsyn
Wavre, le 15 mars 2019



Mgr Kockerols, Mgr Hudsyn et le cardinal Danneels lors de l'ordination épiscopale des premiers en 2011 à la basilique de Koekelberg.

PAROLES DE VIE

Le cardinal Danneels était soucieux d'un ressourcement spirituel en profondeur. Il a consacré le meilleur de ses forces et la longue série de ses brochures y fut destinée : plus de 60 titres, parus à Pâques et à Noël.

Ces '*Paroles de Vie*' représentaient pour lui une alternative contemporaine aux lettres pastorales. Comme pasteur, il voulait toucher le cœur des gens et trouvait dans ces brochures un moyen d'atteindre un public large puisque des dizaines de milliers de brochures trouvaient chaque fois des lecteurs intéressés.

Le cardinal Danneels utilisait dans ses brochures un langage direct et imagé, avec de nombreuses références à l'Écriture. C'est ainsi qu'il familiarisa avec la Bible la génération d'après le concile Vatican II. Peu de temps après, les brochures furent aussi illustrées de reproductions d'art. En effet, la beauté présentait pour lui un accès privilégié à la spiritualité et à Dieu. Des artistes contemporains y figurèrent, comme Arcabas, Jan Van Riet, Perquin, le père Kim.

La première brochure, *Accepter l'autre*, parut à Noël en 1981 et était encore bien modeste avec ses 16 pages. Dès la suivante,

La Joie de saint François, il y eut d'emblée 40 pages, et plus tard 48. Le cardinal essayait toujours d'être attentif à l'actualité du vivre ensemble et de l'Église. C'est ainsi que dès 1990, avec *Le Christ ou le Verseau*, il attira l'attention sur la montée du New Age, et avec *Ces vêtus de robes blanches, qui sont-ils ?*, sur l'affaire Dutroux ; en 2007, *Le Stress incontournable ?*, apportait un éclairage spirituel à cette problématique actuelle. Mais les thèmes d'Église furent aussi largement traités.
Enfin, signalons encore que ces brochures ne passèrent pas inaperçues à l'étranger. Des recueils de brochures ont été édités en anglais, en italien et en espagnol. Quelques titres furent même traduits en plus de vingt langues, y compris en vietnamien et en roumain. '*Le Christ ou le Verseau*' fut le plus traduit. *Jeunesse, courants et contre-courants* connut la diffusion la plus large, avec des centaines de milliers d'exemplaires ; rien qu'en français et néerlandais, il y eut plus de 100 000 exemplaires distribués.

■ *Toon Osaer, porte-parole de l'Archidiocèse, 1988 - 2005*

UNE BELLE FÉCONDITÉ

Le cardinal était un fin pédagogue. Ses homélies étaient très structurées et très accessibles à tout le monde. On repartait avec trois points clés, sans être perdu dans un flot de paroles.

Bruxelles Toussaint 2006 faisait partie d'un projet plus large visant à montrer le visage de l'Église dans de grandes villes européennes. Le cardinal a fait confiance à l'équipe qui a travaillé pendant un an et demi. Au fur et à mesure que le projet prenait forme, j'ai remarqué chez lui un enthousiasme grandissant. À la fin du congrès, avec de magnifiques paroles, il a exprimé deux souhaits : que la ville de Bruxelles devienne plus eucharistique avec l'adoration du Saint-Sacrement et qu'elle soit engagée sur le plan social. C'est ainsi qu'est né le projet Bethléem, un projet d'habitation sociale en constant développement depuis plus de 10 ans.

Le cardinal avait une dimension internationale. Il était très apprécié par d'autres évêques du monde entier. Il voyageait beaucoup pour rencontrer des situations difficiles. J'ai eu aussi beaucoup de plaisir à voir sa joie lorsque le pape François a été élu. Il portait un témoignage simple qui touchait aussi les gens qui se tenaient loin de l'Église.

■ *Dominique Zeegers, ancienne responsable du Renouveau charismatique*

© T. du Bois

Bruxelles Toussaint 2006, table ronde avec le cardinal Erdö, le cardinal Schönborn, le cardinal Danneels, le cardinal Policarpo et Mgr Vingt-Trois à la basilique de Koekelberg.

L'AMI DES ARTISTES

Le cardinal Danneels trouvait important que la lumineuse cathédrale de Bruxelles soit un lieu d'accueil pour les artistes d'aujourd'hui. Fidèlement, il tenait à y présider chaque année les quatre 'Messes Festives' de l'Avent dont ses prédications, prononcées à voix feutrée, ont marqué les assemblées. Dans le style imagé et concis qui était le sien, il réussissait à actualiser le message biblique en le mettant à la portée de chacun.

Ses intérêts artistiques couvraient bien des domaines. Voulue par lui, l'exposition d'œuvres d'Arcabas, un de ses artistes préférés, allait initier une longue série d'expositions d'art contemporain à la cathédrale de Bruxelles. La facilité avec laquelle sept artistes de renommée internationale résidant en Belgique acceptèrent de lui rendre hommage, lors de l'exposition *Septiformis* en 2008 à l'occasion de son 75e anniversaire, illustre bien le respect qu'il inspirait dans les milieux artistiques. Il savait apprécier l'art religieux populaire, comme les céramiques de Max Van der Linden, autant que l'art abstrait d'un Kim-en-Joong avec qui il collabora à plusieurs reprises en publiant des textes et poèmes inspirés du travail de l'artiste coréen. C'est aussi sous son impulsion que le Musée d'Art religieux moderne s'installa dans la coupole de la basilique de Koekelberg où il fait toujours le bonheur de ses visiteurs.

Le théâtre l'intéressait tout autant. Je me souviens l'avoir convaincu de libérer une soirée de son agenda toujours chargé pour assister à une représentation d'*Oscar et la Dame rose* d'Éric-Emmanuel Schmitt. Lors de sa conversation avec Jaqueline Bir à l'issue de la pièce, il eut l'occasion d'exprimer son émotion. Suite à cette soirée, il a voulu que le spectacle soit inclus dans la programmation de *Bruxelles Toussaint 2006*. Avec Pierre Laroche, autre monument du monde théâtral francophone belge, il entretenait des liens d'estime.
La musique rythmait sa vie. Les journées sans l'écoute de Jean-Sébastien Bach furent sans doute rares dans sa vie. Il appréciait énormément l'apport des organistes, comme Peter Pieters, Jozef Sluys ou Xavier Deprez, aux célébrations liturgiques. L'autre instrument de musique qu'il affectionnait était le violon alto. Il n'y avait pas un Avent sans une messe festive avec la participation d'un(e) altiste.

Cet homme aux larges intérêts artistiques prônait volontiers le chemin artistique pour découvrir la foi chrétienne : *aborder la foi en présentant la doctrine chrétienne endort ; aborder la foi en présentant la morale de l'Église hérisse ; discuter d'une Passion de Jean-Sébastien Bach ouvre le cœur*. C'est sans doute cette conviction-là qui le mena à s'intéresser à tant d'expressions artistiques anciennes comme contemporaines.
Merci, Monsieur le Cardinal.

■ *Alain Arnould OP*
Aumônier des Artistes 2001-2017

Inauguration de l'exposition *Septiformis* à la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, 2008. Le cardinal Danneels pose avec les artistes.

Professer la foi de l'Église, une affaire de confirmés !

À situations pastorales nouvelles, propositions renouvelées : le Vicariat du Brabant wallon met en place des manières de faire innovantes pour une Profession de foi des jeunes de 15 à 17 ans.

© pexels

NOUVEAUTÉS !

En 2014, les paroisses et Unités pastorales du Brabant wallon entrent dans un **nouveau parcours d'initiation chrétienne** pour les enfants. Celui-ci remet en lumière la place des trois sacrements de l'initiation avec, comme principales « innovations », le déplacement du sacrement de l'Eucharistie à la fin du parcours, l'abaissement de l'âge de la Confirmation à 11 ans et la disparition d'une célébration « solennelle » de la Profession de foi.

Rapidement remontent des questions et des réflexions montrant qu'il y a une confusion sur la nature même des différentes célébrations et, en particulier au niveau de la Confirmation et de la Profession de foi. C'est donc là un des enjeux principaux de cette **nouvelle orientation pastorale** : rendre à chacune des célébrations toute sa valeur et permettre aux grands jeunes une étape de foi dans leur parcours en Pastorale des jeunes.

UNE DÉMARCHE À LA SORTIE DE L'ADOLESCENCE

Une fois le jeune confirmé, c'est la Pastorale des Jeunes qui prend le relais et l'invite tout d'abord à partager la vie des « Groupes 11-13 ans », et ensuite à prendre part aux propositions « jeunes ». Celles-ci visent à lui donner l'occasion de rencontrer d'autres jeunes cheminant dans la foi, de rendre service, de continuer à se former et à faire l'expérience de la présence de Dieu notamment par la vie de prière et des sacrements.

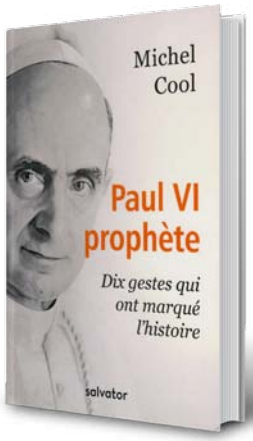
On a parfois reculé la Confirmation, la sortant presque de l'initiation chrétienne, pour la proposer comme une démarche personnelle, un choix d'engagement dans la foi qui appelait par conséquent à davantage de maturité de la part des jeunes. Cette évolution des réalités pastorales a pu créer une certaine confusion sur la signification profonde de ces célébrations. La Profession de foi pour les 15-17 ans, c'est-à-dire à la sortie de l'adolescence, correspond davantage à cet engagement personnel et réfléchi qu'on souhaite pouvoir proposer à de jeunes adultes. Cette proposition peut prendre forme à partir de la participation à un groupe de jeunes dans la paroisse ou l'UP. Mais un événement fort ou un pèlerinage peut tout aussi bien être le déclencheur d'une telle démarche.

QUELLE PROPOSITION ?

La nouvelle proposition pour la célébration de la Profession de foi des 15-17 ans est présentée par Mgr Hudsyn et la Pastorale des Jeunes durant ce temps pascal. Des outils et balises ont été réalisés afin d'accompagner les jeunes et les aider à s'approprier et à mieux comprendre les éléments fondamentaux de notre foi chrétienne pour en vivre ! Un nouveau rituel de célébration est disponible pour cet engagement solennel, avec et devant la communauté, à professer la foi de l'Église et dire : *« Oui, Seigneur, je crois ! Je m'engage sincèrement à progresser sur mon chemin de sainteté en répondant à l'invitation de l'Église à vivre des sacrements, de la prière, de la lecture de la Bible et par-dessus tout de l'amour de Dieu et du prochain. »*

■ *Séverine Goux et P. Emmanuel de Ruyver, Pastorale des Jeunes du Brabant wallon*

Retrouvez les propositions de vacances pour cet été :
https://jeunescathos.org/dossier-vacances-2019



PAUL VI PROPHÈTE

« Pèlerin de la paix, pèlerin du dialogue, pèlerin de l'unité, Paul VI fut un pape, et plus simplement un chrétien, qui ne se concevait en rien de plus qu'en pèlerin, en hôte de passage d'une vie terrestre, elle-même éphémère, qu'il avait reçue en héritage d'un amour qui le dépassait. »

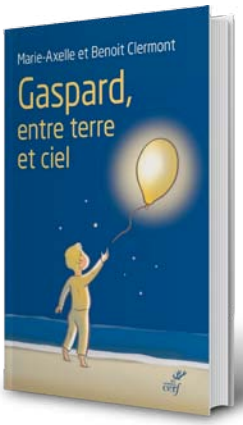
Voici un portrait sensible de Paul VI, pape méconnu coincé entre deux géants, le « légendaire Jean XXIII » et le « charismatique Jean-Paul II ». Ce portrait n'est pas à proprement parler une biographie classique, mais plutôt une présentation non chronologique de ses gestes prophétiques « qui ont marqué l'histoire » : le premier voyage d'un pape en Terre sainte, précurseur des voyages apostoliques intercontinentaux qui suivront ; la rencontre avec le patriarche Athénagoras Ier de Constantinople et celle avec des détenus du plus grand centre carcéral de Rome ; l'abandon, et la vente au profit d'œuvres de bienfaisance, de la tiare, symbole impérial, parce que l'Église est l'« amie des pauvres » ; le discours pour la paix à l'ONU en 1965 ; la lettre écrite pour faire appel à l'humanité des Brigades rouges afin qu'ils épargnent Aldo Moro… Michel Cool nous donne à découvrir en Paul VI le goût du silence, la profondeur du regard, l'humilité, la volonté de dialogue, le courage, l'humour toujours empreint de charité. Il ne nous cache pas les difficultés : santé fragile, polémiques suite à *Humanae Vitae* et la messe dite « de Paul VI », attentat qui l'a frappé à Manille.

Suit un dialogue imaginaire entre l'auteur et Paul VI, les réponses aux questions posées par le premier étant toutes « des extraits authentiques » de l'enseignement du pape.

Une vingtaine de belles et profondes prières de Paul VI sont ensuite offertes, ainsi qu'une série de témoignages d'auteurs divers. Le livre se clôture par une brève biographie chronologique en douze dates et une courte bibliographie de deux pages qui permet d'aller plus loin.

■ *C. Van Leeuw*

Paul VI prophète. Dix gestes qui ont marqué l'histoire, Michel Cool, Salvator, 2018

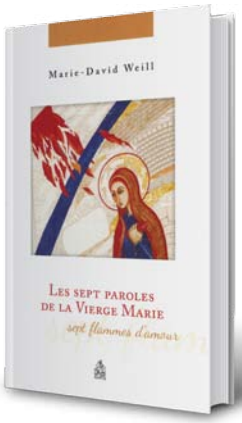


LE PLUS VULNÉRABLE

« Lui, le plus vulnérable, enseignait aux plus grands. » Le petit Gaspard, entouré par les siens, s'est éteint en douceur le 1er février 2017, au terme d'une lutte contre la maladie. *Gaspard, entre terre et ciel* nous conte son combat et celui de ses parents Marie-Axelle et Benoît, qui ont choisi de l'accompagner jusqu'à son dernier jour. Un chemin qui les a fait grandir dans l'amour et dans l'unité. Que peut-on face à la souffrance d'un enfant ? « Parfois, aimer c'est simplement être là, témoignent-ils, sans chercher une solution qui n'existe pas toujours. Aimer, c'est aussi recevoir la souffrance de l'autre, en se faisant réceptacle. » Les parents de Gaspard livrent un témoignage auquel on ne peut rester insensible. Au fil des pages, le lecteur se fait un peu, lui aussi, réceptacle de la souffrance de Gaspard. À genoux, dans l'humilité. *Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance*, disait Paul Claudel. *Il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu l'habiter de sa présence*. Un hymne formidable à la vie et à l'amour.

■ *G. Dos Santos*

Gaspard, entre terre et ciel, par Marie-Axelle et Benoît Clermont, éditions du Cerf, 2018



UNE RETRAITE AVEC MARIE

Ce petit livre est le fruit d'une retraite prêchée par sœur Marie-David. Le style est simple et profond. Les références bibliques sont nombreuses. Une homélie de saint Bernardin de Sienne sert de fil rouge. Pour ce franciscain, les sept paroles de la Vierge Marie sont « sept flammes d'amour, qui expriment mystiquement que Marie est comblée de la grâce septiforme de l'Esprit Saint ». Au fil des pages, le lecteur est guidé par la Vierge Marie et entraîné vers la contemplation du mystère de Dieu.

Marie vit dans la gloire de Dieu et intercède pour hâter le moment où nous serons tous glorifiés. La retraite se termine par cette promesse : « Dans la gloire, chacun dans sa singularité propre, se réjouira du bonheur de tous, et les joies des uns se multiplieront par la gloire des autres, tous se réjouissant de former cette unique Épouse de l'Agneau. »

■ *V. Bontemps*

Les sept paroles de la Vierge Marie, sept flammes d'amour, Marie-David Weill, Vilnius, Agapetos, 2015

© Illustration : Pyramide Films

UN MÉDECIN SANS UNIFORME

Simon, 37 ans, est médecin aguerri. L'hôpital, c'est sa vie. Il côtoie la maladie et la mort tous les jours dans son service de pneumologie et a appris à s'en protéger. Mais quand sa mère est hospitalisée dans une unité voisine, la frontière entre l'intime et le professionnel se brouille. L'univers de Simon, ses certitudes et ses convictions vacillent.
Il s'agit d'un film tout en vérité, pudique jusque dans l'impudeur du cancer et de la mort toujours si proche. Il s'agit d'une fiction « autobiographique ». Simon, c'est le frère, médecin pneumologue, du réalisateur David Roux (leurs parents sont médecins). C'est l'histoire de la mort de leur mère, de la visite de sa chorale, de l'abandon de son combat. C'est après la mort de sa mère que le scénario se traduira dans un film. Il s'agit d'un premier long métrage, bouleversant d'humanité et transcendé par l'excellent acteur belge Jérémie Renier ! Lien vers critique et interview : www.cinecure.be/2321

■ *Ch. De Clercq, RCF*

L'ordre des médecins, David Roux, en DVD le 4 juin.

WIM DELVOYE : LAISSONS-NOUS INTERPELER !

Contemporaines et iconoclastes, les œuvres de Wim Delvoye présentées dans toute leur variété au Musée des Beaux-Arts de Belgique ne peuvent laisser l'électro-affectogramme plat. Elles invitent tour à tour à l'envol ou à la remise en question dans un dialogue surprenant avec les œuvres de la collection d'art ancien. L'art contemporain a ceci de précieux : il est nous est plus difficile de l'aborder en y déversant a priori notre réservoir de connaissance. Nous voilà obligés d'ouvrir la porte à un déplacement, une mise en route de la pensée. Que me dit ce cochon à la peau nue recouverte de tatouages ? Ce Christ au cœur d'un ADN ? Ce dénicheur d'aigles tourbillonnant vers le ciel ? Osons nous laisser déranger un peu, rire souvent et parfois même accueillir un précieux bouleversement.

■ *M.-E. van Rijckevorsel*

Aux MRBAB jusqu'au 21 juillet 2019
Visites guidées : 0473 21 17 18

L'Église, une minorité signifiante

Espérances pour 2030

Ce 29 janvier, 350 personnes se sont rassemblées à Louvain-la-Neuve pour réfléchir à la situation et à l'avenir de l'Église belge. L'apport théologique du professeur Henri Derroitte sur le lien entre mission et christianisme minoritaire ainsi que celui du père Christoph Theobald ont ouvert des pistes de réflexion pour les acteurs de la vie pastorale.

À la suite de Karl Rahner, Christoph Theobald a introduit sa présentation[1] par la notion de « christianisme diasporique » : ce serait l'état normal de la présence chrétienne, le « dans le monde, sans être du monde ». Cet état, qui serait une « nécessité théologique », pose le double problème de la signifiance de l'Église dans la société et du danger sectaire si la diaspora devient ghetto.

PRÉSENCE CHRÉTIENNE

Pour que l'Évangile fasse sens, le jésuite a insisté sur le triangle (Évangile - annonciateurs - récepteurs) : selon ce schéma, la réception de la Bonne Nouvelle par des destinataires revêt une importance primordiale. Afin d'éviter que le phénomène d'exculturation de la foi chrétienne ne s'amplifie encore, il faudrait veiller à une bonne circulation au sein de ce triangle. Le théologien met aussi en garde contre l'instrumentalisation de la foi par ceux qui tentent d'extraire les valeurs chrétiennes sans se préoccuper du Royaume de Dieu.

Cette difficulté à établir des ponts entre l'Évangile et la vie quotidienne des gens explique en grande partie la situation actuelle de non-signifiance de la foi pour nos contemporains.

Or, à chaque situation de passage dans la vie, se trouvent des ouvertures où l'Évangile peut retentir de manière décisive. Cela est possible, car une « foi élémentaire », c'est-à-dire une foi selon laquelle la vie vaut la peine d'être vécue, anime tout homme. C'est ici que doivent s'établir une distinction et une complémentarité entre la « foi élémentaire », commune à tous, et la « foi des *christiens* ». Appelés à suivre le Christ et à accéder de la sorte à une intimité abyssale avec Dieu, ces *christiens* peuvent prendre la posture diaconale envers ceux qui ont une « foi élémentaire ». En rétablissant la confiance dans nos sociétés fragilisées, ils sont en mesure de rejoindre la vie de leurs contemporains par leur présence gratuite.

Cela implique plusieurs orientations pour les chrétiens : « multiplier les surfaces de contact » avec les gens, repérer les charismes, accorder et recevoir l'hospitalité, aider à établir des liens entre l'Évangile et les questions de la vie quotidienne. Pour être signifiante, l'Église diasporique doit donc passer du modèle pastoral de reproduction vers un modèle plus missionnaire. Ce changement de perspective signifierait notamment en finir avec l'idée ancienne de la paroisse et favoriser une « ecclésio-genèse permanente ».

UNE PASTORALE MISSIONNAIRE

De son côté, en s'appuyant sur la citation du pape François : « nous ne sommes pas aujourd'hui dans une époque de changements, mais nous changeons d'époque », Henri Derroitte est parti du postulat que le problème n'est pas la catéchèse, mais bien le modèle pastoral actuel qui ne correspond plus à notre époque. Pour le directeur de la revue *Lumen Vitae*, le concept de « minorité », que certains considèrent comme un risque (repli du groupe, coexistence dans l'indifférence, etc.), est plutôt l'occasion d'une annonce authentique.

Aussi, d'après H. Derroitte, ce qui doit être encouragé dans l'Église, c'est d'être mieux missionnaire, justement en liaison avec son statut minoritaire. L'histoire de l'Église et l'histoire des missions montrent que le développement du christianisme a pu s'opérer

1 La plupart de ces éléments se retrouvent dans Christoph Theobald, *Urgences pastorales. Comprendre, partager, réformer*, Montrouge, Bayard, 2017.

à l’étranger sans grande reconnaissance. Plus récemment, en 2009, Benoît XVI parlait des « minorités créatives » permettant de meilleurs discernements dans l’Europe déchristianisée. Les chrétiens ne doivent donc pas avoir peur de ce changement d’époque pour autant que l’on n’exalte pas la minorité.

Sur base d’un article du spécialiste international Enzo Biemmi, le professeur Derroitte a montré la forte évolution des modèles catéchétiques : d’une catéchèse portée par osmose dans l’école, la famille, etc., on est passé à une catéchèse d’obligation où les jeunes étaient davantage préparés à accueillir les sacrements qu’à devenir chrétiens. Or, selon E. Biemmi, 75 % des jeunes cessent de pratiquer à la fin de leur catéchèse sacramentelle, quelques-uns développant une foi plus personnelle et plus consciente, et il serait dangereux de croire qu’un retour en arrière serait envisageable. Aussi, mieux vaudrait-il assumer ce christianisme minoritaire, tout en étant attentif à trois enjeux principaux : aller vers cette transition en gardant la dimension spirituelle comme voie d’accès, avoir le courage d’abandonner ce qui doit l’être afin de préserver l’essentiel, et enfin, prendre sérieusement en compte la pluralité liée à ce christianisme minoritaire. Dès lors, la responsabilité de la catéchèse doit être bien située dans la question de la (non-) transmission de la foi. Car, c’est avec la contribution du corps entier de l’Église, dans une logique largement initiatique, que la catéchèse pourra au mieux se repositionner.

À la suite de ces exposés, des acteurs de terrain ont présenté des initiatives pour faire face aux changements sociétaux : Éric de Beukelaer a expliqué son travail d’équipe dans la gestion des bâtiments d’Église : réalisations de « plans d’église », demandes d’état des lieux auprès d’architectes et recherches d’usages multifonctionnels des espaces font partie du quotidien de cet homme dont la double conviction est de rendre les églises vivantes et de rencontrer le besoin spirituel des gens de notre temps. Éric Mattheeuws a relayé quelques-unes de ses initiatives : accompagner les fiancés dans la durée, permettre à ses paroissiens de « se poser » et proposer le silence aux jeunes. Quant à Alix Tumba, elle a souligné plusieurs éléments du processus synodal sur les familles qui a eu lieu dans le diocèse de Tournai où le large public impliqué dans la démarche a émis une « vraie parole qui bouscule ».

Ainsi animés par une Espérance nouvelle, les participants à cette 25e journée pastorale sont repartis dans leur diocèse avec des pistes à la fois théoriques et concrètes pour penser et vivre l’Église de demain comme une minorité signifiante.

■ *Geoffrey Legrand*
Faculté de théologie UCL

7 CLÉS POUR PARTICIPER À LA TRINITÉ

Des clés pour la Trinité? Même si la nature de Dieu est impossible à définir, saint Paul affirme aux Romains (8,14-17) que «l'Esprit nous pousse à appeler Dieu *Papa*, et à nous reconnaître donc frères du Fils». En suivant cette piste, nous n'avons pas à penser la Trinité comme extérieure à nous: elle est présentée comme une dimension de notre vie, une dimension «familiale», avec l'Esprit, un nom féminin en hébreu (neutre en grec).

UN «MYSTÈRE»

Il ne s'agit pas simplement d'une énigme dogmatique (ou mathématique), ni d'une vérité à accepter parce que «c'est comme ça». Un mystère, c'est aussi ce qui attire, ce qui invite (comme dans le titre d'un roman ou d'une émission). Ce mystère-là, nous pouvons y entrer, il ne se laisse pas définir, il imprègne.
Il en va un peu de même dans la Bible: un mystère est révélé, non pour le vaincre, mais pour en vivre!

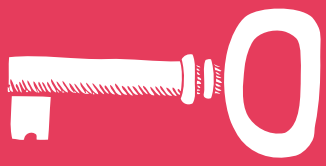
DES REPRÉSENTATIONS

On a pu évoquer le Dieu trinitaire par un triangle équilatéral, triangle dont émanent parfois des rayons. Il s'agit là d'une construction suggérant l'égalité des trois personnes, en même temps que leur unité. La vie de Dieu est alors mise en valeur par le rayonnement, et parfois sa relation à nous par un œil au centre de la représentation.

Dans un tout autre style, il existe aussi des figurations de trois personnages hiératiques siégeant côte à côte; ils sont alors identiques, excepté un attribut particulier dans la main (la sphère de l'univers, la croix, une colombe). Mais bien des tableaux ou vitraux présentent plutôt le Père comme un vieillard majestueux, le Fils à ses côtés, et l'Esprit sous forme d'une colombe entre les deux.

Quant à l'icône de la Trinité de Roublev, elle s'inspire en fait de l'épisode biblique du chêne de Mambré, où Dieu vient se manifester à Abraham. Comme le texte de Genèse 18, 1-16 passe constamment du singulier au pluriel, en désignant presque indifféremment «les trois hommes» et «Yahvé», la Tradition y a vu une prémonition de la Trinité. Dans cette icône est évoqué tout un échange, un partage entre les trois, ouvert d'ailleurs à celui qui contemple l'icône.

DES RAPPELS



Dans l'Histoire, bien des querelles se sont focalisées sur des aspects du dogme de la Trinité, des relations entre les trois Personnes. Avec le risque alors de réduire la religion à une théorie, en oubliant la vie! L'essentiel n'est-il pas que nous soyons invités à entrer progressivement dans ce mystère? La division à cause d'interprétations différentes, le manque d'unité entre catholiques et orthodoxes, peut en être un rappel douloureux.

Le dimanche qui suit la Pentecôte, la fête de la Trinité n'est pas une sorte de résumé théologique réservé aux spécialistes: on y célèbre notre manière de dire Dieu, de prendre conscience de Lui et ainsi d'en vivre, de porter témoignage.

LE NOM

«Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit», dit-on en faisant le signe de croix sur soi-même. Voilà une manière d'exprimer que le mystère de la Trinité nous concerne, que nous pouvons en être imprégnés ! En effet, il faut se souvenir que le *nom*, ce n'est pas simplement une appellation, ni une formule : le nom, dans l'Antiquité, exprime la personnalité de quelqu'un, sa richesse de vie. (D'où l'interdiction chez les Juifs, par respect pour Dieu, de prononcer le nom propre *YHVH*, souvent vocalisé *Jéhovah* ou *Yahvé* chez les chrétiens.)
Se signer «au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit», c'est comme accepter de se marquer, de se plonger, dans la 'personnalité' même de Dieu, dans la richesse de sa vie.

LES TROIS PERSONNES EN UN SEUL DIEU

À partir de la révélation de Dieu comme le Père par Jésus, et de l'action de l'Esprit Saint, les chrétiens des premiers siècles ont voulu réaffirmer leur foi en un seul Dieu. Pour ce faire, l'un des concepts utilisés a été emprunté au vocabulaire du théâtre grec et romain, et plus particulièrement à l'existence de personnages-types désignés à l'époque par les différents masques : le latin *persona* exprime à la fois le personnage, le masque, le rôle. C'est ce mot qui a servi à indiquer les facettes (les faces, les visages) de Dieu qui se révèle.

Pour les chrétiens, Dieu se révèle échange, relation, **communion d'amour,** sur trois registres :
- **Vie, Alliance**, dès la première page de la Genèse et tout au long de la Bible (le Père);
- **Amour, Service**, dans le Christ, en qui l'on découvre par la résurrection qu'une telle profondeur de vie est plus forte que la mort, malgré les apparences (le Fils);
- **Partage, Communion** : un Élan qui habite les disciples dès la Pentecôte (l'Esprit).

En tout cela, c'est bien un seul Dieu qui est présent. Ce ne sont pas des «personnes» consécutives ou concurrentes ; ce n'est pas du tout au sens psychologique actuel, où chaque personne serait le siège d'une volonté propre, d'une conscience autonome…

DANS LES ÉVANGILES

Chez saint Jean, dans le discours après la Cène (15,23 ; 16,13), Jésus annonce qu'il enverra l'Esprit d'auprès du Père, et cela peut faire penser aux différents modes de présence de Dieu auprès des disciples et dans le monde.

Deux moments sont à mettre en évidence.
- Au baptême de Jésus, la scène nous révèle un Dieu de relation quand la voix du Père désigne le Fils bien-aimé, sur qui descend l'Esprit, le Souffle (Mc 1,10-11).
- À la fin de l'Évangile selon saint Matthieu (28,18-20), une formule trinitaire accompagne l'envoi en mission : «Allez…, faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit».

En rapprochant ces deux passages qui parlent de «baptêmes», de «plongées», la mission des disciples n'est-elle pas de faire entrer, de plonger «toutes les nations» dans la relation divine, la relation du Fils au Père dans l'Esprit ? Ou tout au moins de les mettre sur cette voie, puisque le texte grec parle de les plonger «en direction de» …

NOTRE MISSION

La finale de Matthieu nous rappelle la mission d'annoncer l'Évangile à toutes les nations, en les «baptisant», c'est-à-dire en les 'plongeant' dans la réalité de vie de Dieu, de ce Dieu qui n'est pas solitude mais qui est communion d'amour. Il y aurait à redécouvrir que le baptême n'est pas simplement un rite, mais que l'accueil dans la communauté chrétienne implique une participation à la mission essentielle des chrétiens : en pensées, en paroles, en actions, il y a un témoignage de Dieu à vivre. Ne serait-ce pas urgent dans le contexte actuel, au plan belge, européen ou mondial ? La communion, le partage, ce n'est pas uniquement à usage interne, en nous repliant sur nous-mêmes ou sur nos petites et grandes communautés !

■ *Abbé Christian De Duytschaever*

PERSONALIA

NOMINATIONS

Brabant flamand

L'abbé Alfons BOEY est nommé prêtre auxiliaire dans la Zone Pastorale « Kesselinde – Kessel-Lo ».

L'abbé Marc BOULANGER est nommé en outre à Affligem, O.-L.-V. Bezoeking, Essene ; à Ternat, St-Gertrudis ; à Ternat, St-Catharina, St-Katherina-Lombeek ; à Ternat, St-Jozef, St-Katherina-Lombeek et à Ternat, St-Remigius, Wambeek.

M. Jan GOYVAERTS, diacre permanent, est nommé diacre auxiliaire à Steenokkerzeel, WZC Floordam, Melsbroek ; à Vilvoorde, O.-L.-V. van Goede Hoop ; à Vilvoorde, St-Aloysius van Gonzaga, Koningslo ; à Vilvoorde, St-Antonius, Houtem ; à Vilvoorde, St-Jozef et à Vilvoorde, St-Martinus, Peutie.

L'abbé Filip HACOUR est nommé prêtre auxiliaire dans la Zone Pastorale « Kesselinde – Kessel-Lo ».

L'abbé Theogene HAVUGIMANA, prêtre du diocèse de Nyundo (Rwanda), est nommé prêtre auxiliaire dans la Zone Pastorale « De Goede Herder – Haacht ».

Le père NGUYEN-VAN Cuong O. Praem. est nommé en outre administrateur paroissial à Pepingen, St-Augustinus, Beert ; à Pepingen, St-Bernardus, Heikruis ; à Pepingen, St-Theodardus, Bogaarden ; à Pepingen, O.-L.-V., Bellingen ; à Pepingen, St-Amandus, Elingen et à Pepingen, St-Martinus.

M. Jean Paul PINXTEN, diacre permanent, est nommé diacre auxiliaire dans la Zone Pastorale « De Goede Herder – Haacht ».

L'abbé Nikita SKATCHOFF est nommé curé de la Zone Pastorale « De Goede Herder – Haacht » ; curé à Haacht, St-Adrianus ; à Haacht, St-Hubertus, Wakkerzeel ; à Haacht, St-Jan Baptist, Tildonk ; à Haacht, St-Lucia, Wespelaar ; à Haacht, St-Remigius et à Haacht, O.-L.-V. van Gedurige Bijstand, Haacht-Station.

L'abbé Rony TIMMERMANS est nommé curé de la Zone Pastorale « Kesselinde – Kessel Lo » ; curé à Leuven, O.-L.-V., Vlierbeek ; à Leuven, St-Antonius van Padua, Heverlee ; à Leuven, St-Franciscus van Assisië, Heverlee ; à Leuven, St-Joannes Bosco, Kessel-Lo et à Lubbeek, St-Kwinten, Linden. Il reste en outre curé à Leuven, Heilig Hart, Blauwput ; à Leuven, Heilige Familie, Bovenlo ; responsable pastoral du « sector mensen met een handicap en de bijzondere jeugdzorg » en collaborateur de « Jeugddorp Monte-Rosa » à Kessel-Lo.

M. Laurens VANGEEL est nommé « stafmedewerker dienst Communicatie » dans le Vicariat du Brabant flamand et Malines.

M. Jan VAN DER VLOET, diacre permanent, est nommé diacre auxiliaire à Huldenberg, O.-L.-V. ; à Huldenberg, St-Agatha, St-Agatha-Rode ; à Huldenberg, St-Antonius, Loonbeek ; à Huldenberg, St-Niklaas, Ottenburg et à Huldenberg, St-Pieter en Pauwel, Neerijse.

« La fédération Haacht » est supprimée depuis le 27 janvier 2019. Les paroisses Haacht, O.-L.-V. van Gedurige Bijstand, Haacht-Station ; Haacht, St-Adriaan ; Haacht, St-Hubertus, Wakkerzeel ; Haacht, St-Jan de Doper, Tildonk ; St-Lucia, Wespelaar en Haacht, St-Remigius font à présent partie de la nouvelle Zone pastorale « De Goede Herder – Haacht ».

« Les fédérations Kessel-Lo Noord » et « Kessel-Lo Oost » sont supprimées depuis le 9 février 2019. Les paroisses Leuven, Heilige Familie, Boven-Lo ; Leuven, Heilig Hart, Blauwput ; Leuven, O.-L.-V., Vlierbeek ; Leuven, St-Antonius van Padua, Heverlee ; Leuven, St-Franciscus van Assisië, Heverlee ; Leuven, St-Johannes-Bosco, Kessel-Lo en Lubbeek, St-Kwinten, Linden font à présent partie de la Zone pastorale « Kesselinde – Kessel-Lo ».

« La fédération Aarschot » est supprimée depuis le 24 mars 2019. Les paroisses Aarschot, Christus Koning ; Aarschot, Heilig Hart van Jezus, Ourodenberg ; Aarschot, O.-L.-V. ; Aarschot, O.-L.-V. van Fatima, Gijmel ; Aarschot, St-Antonius Abt, Wolfsdonk ; Aarschot, St-Cornelius en St-Nicolaas, Gelrode-Rillaar et Aarschot, St-Pieter, Langdorp, font à présent partie de la Zone pastorale « St-Rochus – Aarschot ».

Brabant wallon

Mme Alix DE BIOLLEY, animatrice pastorale, est nommée responsable de l'équipe d'aumônerie à Ottignies-Louvain-la-Neuve, Centre William Lennox.

Mme Delphine LEPOUR, animatrice pastorale, est nommée membre du Service de la Pastorale des Jeunes.

Mme Dominique MOENS, animatrice pastorale, est nommée membre de l'équipe d'aumônerie du Centre William Lennox à Ottignies-Louvain-la-Neuve.

L'abbé Serge NDOMBE KALUMBU, prêtre du diocèse de Kenge (RDC), est nommé desservant à Mont-St-Guibert, Ste-Gertrude, Hévillers.

L'abbé Raymond UBEMU PIRANOK, prêtre du diocèse de Mahagi-Nioka (RDC), est nommé vicaire à Court-St-Etienne, St-Etienne.

Mme Pascale MAGNIETTE, animatrice pastorale, est nommée animatrice pastorale pour l'UP de Dion et pour le doyenné de Grez.

L'abbé Raphaël MATENDO, prêtre du diocèse de Kenge (RDC), est nommé vicaire pour l'UP de Walhain.

Bruxelles

Père Damian Eugeniusz KOPYTTO OMI, est nommé en outre responsable de la communauté polonaise à Ste-Elisabeth, Schaerbeek (*ad interim*).

Mme Hellen MARDAGA est nommée responsable pour le service «Communicatie - Communication» dans le vicariat de Bruxelles, en duo avec Anne Périer.

Mme Anne PÉRIER, animatrice pastorale, est nommée responsable pour le service de «Communication - Communicatie» dans le vicariat de Bruxelles, en duo avec Hellen Mardaga.

M. David VANDERWEGEN est nommé membre de l'équipe d'accompagnement catholique au crématorium à Uccle.

DÉMISSIONS

Le cardinal De Kesel a accepté la démission des personnes suivantes:

Brabant flamand

L'abbé Sven BOSMANS comme administrateur paroissial à Affligem, O.-L.-V. Bezoeking, Essene; à Ternat, St-Gertrudis; à Ternat, St-Catharina, St-Katherina-Lombeek; à Ternat, St-Jozef, St-Katherina-Lombeek et à Ternat, St-Remigius, Wambeek. Il garde toutes ses autres fonctions.

Le père Guido DEBREE OFM Cap., comme curé de la fédération Gooik; comme administrateur paroissial à Pepingen, St-Augustinus, Beert; à Pepingen, St-Bernardus, Heikruis; à Pepingen, St-Theodardus, Bogaarden; comme curé à Pepingen, O.-L.-V., Bellingen; à Pepingen, St-Amandus, Elingen et à Pepingen, St-Martinus.

L'abbé Paul D'HAVÉ comme prêtre auxiliaire dans la fédération Tielt-Winge.

Mme Leen NUYTS comme «diensthoofd IJD Vlaams-Brabant en Mechelen» et comme collaboratrice vicariale du service «catechese, liturgie en geloofsverdieping».

L'abbé Jos VALVEKENS comme aumônier à Aarschot, WZC St-Jozef, Rillaar.

DÉCÈS DU CARDINAL DANNEELS

Le cardinal Godfried Danneels, archevêque émérite de Malines-Bruxelles, est décédé le 14/3/2019, à son domicile de Malines. Ses funérailles ont eu lieu en la cathédrale métropolitaine de Saint-Rombaut à Malines le 22/3/2019.

Godfried Danneels est né le 4 juin 1933 à Kanegem (Flandre occidentale) aîné de six d'une famille d'enseignants. De 1945 à 1951, il a poursuivi sa scolarité au collège Saint-Joseph à Tielt. Il entama ensuite sa formation sacerdotale au séminaire de Bruges qui l'envoya étudier la philosophie à l'Université catholique de Louvain. Ayant obtenu la licence, il fut alors envoyé à l'Université grégorienne de Rome pour y poursuivre la théologie (1954-1959). Il fut ordonné prêtre en 1957 en l'église paroissiale de Kanegem. À partir de 1959, il devint directeur spirituel et professeur de théologie sacramentaire et de liturgie au Grand Séminaire de Bruges. En 1961, il obtint un doctorat en théologie à l'Université grégorienne de Rome. À partir de 1969, en plus de ses cours au Grand Séminaire de Bruges, il devint professeur à la Faculté de Théologie de Leuven. Il fut également secrétaire de rédaction de la revue *Collationes*, revue flamande de théologie et de pastorale.

Le pape Paul VI le nomma évêque d'Anvers le 16 novembre 1977. Il fut ordonné évêque par le cardinal Leon-Joseph Suenens entouré des évêques Emiel-Jozef De Smedt, Jules Victor Daem, Jean Huard et Guillaume-Marie van Zuylen. Il choisit comme devise épiscopale *Apparuit humanitas Dei nostri* (*L'amour de notre Dieu s'est manifesté pour les hommes*) extrait de la lettre de saint Paul à Tite (3,4). Le pape Jean-Paul II nomma Godfried Danneels archevêque de Malines-Bruxelles le 21 décembre 1979. Il prit possession du siège le 4 janvier 1980. Le 2 février 1983, il fut créé cardinal et reçut la basilique Sainte-Anastasie comme titre cardinalice.

Conformément au Droit Canon, le cardinal Danneels a présenté sa démission au pape Benoît XVI le 4 juin 2008 à l'âge de 75 ans. Celle-ci ne fut acceptée que le 27 février 2010. Accédant à l'éméritat, Godfried Danneels se retira de la vie publique. Il a pu se consacrer à ce qui lui tenait le plus à cœur: la prière, la littérature et d'autres formes d'art et donner de son temps libre à ses amis et connaissances. À la demande explicite du pape François, il a participé aux synodes consacrés à la famille en 2014 et 2015. Son état de santé se mit à décliner peu à peu. Il est décédé le 14 mars 2019 à l'âge de 85 ans.

© Hellen Mardaga

Brabant wallon

L'abbé Modeste MBAYO MWAWE, prêtre du diocèse de Kongolo (RDC) comme membre de l'équipe sacerdotale de Mont-St-Guibert, Ste-Gertrude, Hévillers; de Mont-St-Guibert, St-Guibert et de Mont-St-Guibert, St-Pierre, Corbais.

L'abbé Eugène MUNSAKA KABEYA, prêtre du diocèse de Kikwit (RDC) comme administrateur paroissial à Mont-St-Guibert, Ste-Gertrude, Hévillers. Il garde ses autres fonctions.

Mme Noémie DECLERCQ, animatrice pastorale comme membre du service de la catéchèse du vicariat du Brabant wallon.

Bruxelles

Le père Michel BACQ SJ comme coresponsable de la pastorale francophone à Etterbeek, Notre-Dame du Sacré-Cœur.

L'abbé Jean-Pierre DE MULDER comme coresponsable de la pastorale francophone à St-Gilles, St-Gilles; à St-Gilles, St-Bernard; à Forest, St-Antoine de Padoue; à St-Gilles, Jésus Travailleur et à St-Gilles, Ste-Alène.

L'abbé Jacques HANON comme coresponsable de la pastorale ouvrière du vicariat de Bruxelles; comme responsable de la pastorale milieu populaire à Laeken dans le doyenné du Bruxelles-Ouest et comme coresponsable de la pastorale francophone à Bruxelles, Notre-Dame, Laeken dans le doyenné de Bruxelles-Ouest.

L'abbé Titien HATEGEKIMANA, prêtre du diocèse de Byumba (Rwanda) comme membre de l'équipe d'aumônerie à l'Hôpital universitaire Erasme à Anderlecht et comme coresponsable de la pastorale francophone dans l'UP Anderlecht dans le doyenné de Bruxelles-Ouest.

M. Michel STEURBAUT comme membre de l'équipe d'aumônerie de l'Hôpital Universitaire Erasme à Anderlecht.

Téléchargez les anciens numéros de *Pastoralia* sur le site **www.catho-bruxelles.be/pastoralia**

Procession de Hanswijk

Cette année, la procession sera différente, afin de se préparer au 750e anniversaire qui aura lieu en 2023. Elle commencera par un bref temps de prière dans la cathédrale Saint-Rombaut. Quittant la cathédrale en portant le reliquaire de saint Rombaut, la statue de Notre-Dame de Hanswijk et le Saint-Sacrement, la procession se dirigera vers la basilique de Hanswijk où se déroulera la traditionnelle célébration de clôture. D'autres statues de la Vierge en provenance du diocèse seront invitées exceptionnellement à prendre part à cette procession. Les paroisses et les associations qui, chaque année, représentent l'une ou l'autre scène biblique ou historique pourront y participer avec leur propre statue de la Vierge. Tous les autres participants et collaborateurs y sont évidemment les bienvenus.

■ *F. Van Vaeck*

Pèlerinage à Lourdes

Le pèlerinage de Malines-Bruxelles à Lourdes est une belle expérience, l'expérience d'une grande famille qui réunit jeunes et vieux, valides et moins valides. Ensemble, ils vont rendre visite à Marie, là où elle est apparue à Bernadette.

Partir en pèlerinage à Lourdes, c'est vivre une retraite de cinq jours, dans laquelle chacun trouve sa place. Les personnes moins valides sont au cœur de cette démarche. Elles peuvent y prendre part grâce à un grand nombre de pèlerins bénévoles qui se mettent à leur service. C'est là une riche expérience pour chacun. Une retraite c'est aussi une expérience spirituelle, dans laquelle nous conduit en 2019 notre archevêque, le cardinal Jozef De Kesel. Il sera accompagné par Mgr Vanhoutte et Mgr Hudsyn, évêques auxiliaires respectivement pour le Brabant flamand et le Brabant wallon.

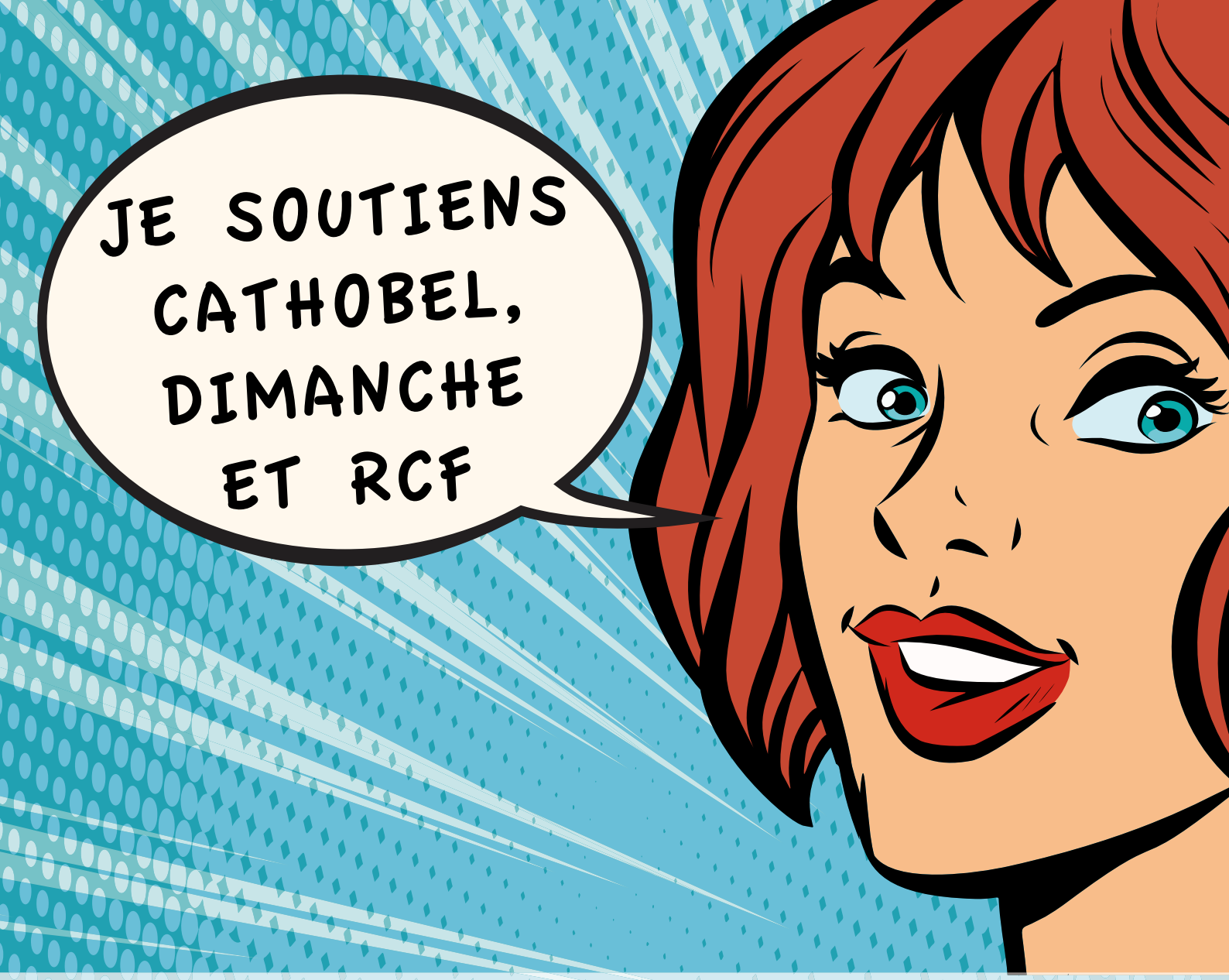
Un thème

Le thème annuel proposé par le sanctuaire de Lourdes constitue le fil rouge du pèlerinage. En 2019, c'est: «Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous» (Lc 6,20). Nous contemplons comment Bernadette, Marie et Jésus y ont donné forme dans leur propre vie. Un thème très riche qu'il n'est pas possible d'approfondir ici. Qu'il suffise de dire que, quand la pauvreté est vécue de manière juste, notre richesse, nos besoins et notre joie sont dans la relation à l'autre. C'est précisément ce qui peut être vécu d'une manière toute particulière à Lourdes, dans la grande diversité des personnes participant au pèlerinage. Tous ceux qui y prennent part s'accordent à y reconnaitre une semaine bienfaisante, dont on rentre enrichi.

En pratique

Le pèlerinage de Malines-Bruxelles auquel participent des moins valides se déroule du 17 au 23 aout 2019. Pour ceux qui logent à l'hôtel, les prix varient en fonction de l'établissement choisi, entre 570 et 760€ par personne pour une chambre de deux personnes. (Un supplément est à prévoir si l'on préfère une chambre pour une personne.) Pour les jeunes, des formules varient entre 360 et 470€. Pour plus d'information sur le pèlerinage, voyez le site www.lourdesmb.be

■ *Benoît Goubau,*
directeur du pèlerinage de Malines-Bruxelles



Parce que la gratuité a un prix

Dimanche 2 juin, faites un don

BE05 7320 2908 3075

www.cathobel.be/dimanche-des-medias

Dimanche CathoBel RCF RADIO

En partenariat avec

Vicariat BW · Diocèse de Liège · Diocèse de Namur · Diocèse de Tournai